

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ROME : Générosité du Saint-Père ; restauration du cloître de de Saint-Jean de Latran ; ambassade japonaise à Rome. — CHRONIQUE DIOCÉSAINNE : Ouverture du mois de Marie ; réunion de Tempérance ; pèlerinage du Sacré-Cœur. — *Diocèse de London (O.)*,



SOMMAIRE

mission catholique parmi les nègres. — NOCES D'OR. — LES MARTYRS DU NYANZA, Afrique centrale. — INSTITUT DU BON PASTEUR. — LETTRE DU P. AUBRY, missionnaire en Chine. — LES PAPES JUBILAIRES (suite). — PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents Une piastre par an, payable d'avance. 2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Formes d'impression : FLOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPUY**
 Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

LUNDI,	9	MAI	—Sainte-Théodosie.
MERCREDI,	11	“	—Saint-Régis.
VENDREDI,	13	“	—Saint-Henri de Mascouche.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	8	MAI	—Quatrième dimanche de Pâques. App. de S. Michel, d. m., orns blancs.
Lundi,	9	“	—St Grégoire de <i>Naz.</i> , E. D., d., orns blancs.
Mardi,	10	“	—St Antoine, E. C. doub., orns blancs.
Mercredi,	11	“	—St Frs de <i>Hiér.</i> , C. d., ornements blancs.
Jeudi,	12	“	—SS. Nérée et Achille, MM., s., orns rouges.
Vendredi,	13	“	—PAT. DE St Jos., d. 2 cl. (1), orns blancs.
Samedi,	14	“	—De l'Imm. Concept., sem., orns blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

ÉGLISE MÉTROPOLITAINE. — *Mercredi* 11, grand'messe pour les bienfaiteurs de l'archevêché.

Samedi à 6½, messe de Mgr de Montréal, à l'occasion du pèlerinage des congréganistes de Sainte-Blondine.

CARMEL — *Mardi* 10, prise d'habit.

VISITE PASTORALE.

Mercredi 11, au Carmel.

CONFIRMATION.

Mardi 10, à 7½ heures, Académie du Sacré-Cœur ; à 5 heures, pensionnat à Hochelaga.

Jeudi 12, à 6½ heures, Notre-Dame de Bonsecours ; 8 heures, Sairt-Patrice ; 2 heures, Académie Saint-Denis ; 3 heures, Sainte-Brigide.

Vendredi 13, à 7½ heures, pensionnat du Sacré-Cœur au Sault-au-Récollet ; 4 heures, à Saint-Joseph, Montréal ; 5 heures, Saint-Antoine, Montréal.

Samedi 14, académie Saint-Louis de Gonzague.

Dimanche 8. — Fête du titulaire de l'église paroissiale de Saint-Michel. Solennité du titulaire de Sainte-Monique.

ROME.

A l'occasion de la fête de Pâques, le pape a fait distribuer par son aumônier secret, une aumône de dix mille francs aux pauvres de Rome. Sa Sainteté a fait donner encore, à la même occasion, cent-soixante lits neufs et complets à autant de familles pauvres.

Le cardinal Macchi, a offert au Saint-Père le rameau traditionnel. Il venait au nom des religieuses Camaldules qui ont le privilège de l'offrir chaque année au pape.

Cette palme est un objet d'art et un travail de grand prix. OÈuvre d'un peintre célèbre, Piétro de Simone, c'est une figure symbolique du Jubilé sacerdotal. La Foi, assise sur un globe, voit à ses côtés l'Espérance et la Charité. Celle-ci tient dans sa main le portrait du Souverain-Pontife, autour duquel des génies ailés portent les noms de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie. Au centre, est un distique latin dont voici la traduction : " Nous vous offrons cette palme, ô Léon illustre, et de tout notre cœur nous prions qu'elle soit l'heureux présage de votre prochain jubilé. "

D'innombrables palmettes, des fleurs et des épis entourent la palme principale.

Le Souverain-Pontife, qui a heureusement terminé le grand travail de la reconstruction de l'abside de Saint-Jean de Latran, a ordonné la restauration du magnifique cloître que l'on voit au près de cette église.

Ce cloître, peu connu des voyageurs qui vont à Rome, est une des œuvres les plus pures du treizième siècle. Les colonnettes flanquées aux pilastres sont ornées de mosaïques et sont d'une admirable variété de formes ; tout autour du cloître s'étend une frise décorée aussi d'élégantes mosaïques.

On ignorait le nom de l'architecte qui a construit cette merveille de l'art chrétien. Il y a un an, M. le commandeur J.-B. de Rossi a retrouvé ce nom dans un manuscrit conservé à Paris. Le cloître de Saint-Jean de Latran a été construit par Vassalletto, vers 1250. C'est à cet architecte qu'on attribue la cathédrale d'Anagni, le lion en marbre du portique de l'église des Saints-Apôtres et plusieurs monuments célèbres. Vassalletto n'a pas travaillé seul au cloître de Saint-Jean de Latran, comme le prouvent les vers suivants publiés par M. de Rossi :

*Nobilis et doctus hac Vassallettus in arte
Cum patre cepit opus quod solus perficit ipse.*

" Le noble et savant Vassalletto a commencé avec son père ce travail qu'il a ensuite mené seul à bonne fin. "

Or, il y a peu de jours, en abattant une muraille qui cachait une partie des pilastres et de la frise, on a trouvé, sur le monu-

ment lui-même, l'inscription citée par un visiteur du seizième siècle et rapportée dans le manuscrit parisien.

Un ambassade japonaise à Rome. — On annonce la prochaine arrivée à Rome d'une ambassade extraordinaire, chargée de remettre au pape Léon XIII une lettre autographe du Mikado, en réponse à la lettre que le Souverain-Pontife lui fit parvenir, en faveur des chrétientés de l'empire, par un des vicaires apostoliques du Japon. Le Mikado renouvelle dans cette lettre l'assurance que le catholicisme continuera de jouir, dans son empire, de la plus entière liberté de propagande et d'expansion.

CHRONIQUE DIOCESAINE

Samedi dernier, a eu lieu à Notre-Dame de Bonsecours, l'ouverture du mois de Marie.

En l'absence de Sa Grandeur Mgr l'archevêque. M. le grand-vicaire Maréchal présidait et a donné le salut et la bénédiction du très saint Sacrement.

Le sermon a été prêché par M. l'abbé Emard, prêtre de l'archevêché

Plusieurs membres du clergé et un grand nombre de fidèles assistaient à cette pieuse cérémonie.

L'assemblée annuelle de la Société de tempérance de la paroisse Notre-Dame a eu lieu dimanche dernier, sous la présidence de M. le curé Sentenne.

Après la prière et le chant d'un cantique, le directeur M. l'abbé Hamon, S.S., parla quelques instants de la Société, de son passé, de ses progrès.

Le président et le trésorier donnèrent ensuite lecture de leurs rapports.

La Société fera demain son pèlerinage à l'église de Notre-Dame de Bonsecours.

PÈLERINAGE AU SACRÉ CŒUR — Lundi, le 27 juin prochain, il y aura un grand pèlerinage de dames et de demoiselles, au Sacré-Cœur de Jésus, à Lanoraie, sous la direction de MM. Sorin, Hamon et Moreau, des paroisses de Saint-Jacques et de Notre-Dame.

La statue du Sacré-Cœur de Jésus, à Lanoraie, est une statue miraculeuse et couronnée par Sa Grandeur Mgr E. C. Fabre, archevêque de Montréal, en vertu d'un bref apostolique.

Départ à 6½ heures précises. Messe et communion générale à Lanoraie, à 9 heures.

Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour !

Billets (\$1.00), à vendre aux sacristies de Notre-Dame de

Lourdes et de Notre-Dame, ainsi qu'aux parloirs du séminaire et de Saint-Jacques, où se vendent aussi les cabines.

Diocèse de London. — MISSION CATHOLIQUE PARMi LES NÈGRES, A WINDSOR, ONT. Nous annonçons dernièrement, que 16 enfants, de l'école attachée à cette mission avaient reçu le saint baptême. Le "Catholic Record" de London, nous apporte la bonne nouvelle, que 18 autres ont eu le même bonheur, le samedi saint. Si la chose continue de ce pas, une nouvelle paroisse exclusivement composée de nègres, et la première du genre dans la Puissance, sera bientôt ajoutée au calendrier ecclésiastique du Canada.

Nous apprenons, que le nombre des enfants qui fréquentent actuellement l'école, dépasse la quarantaine, et que la mission compte déjà près de 100 âmes.

Le révérend Père Wagner, qui, sans nullement négliger sa propre paroisse de Saint-Alphonse, dont la population s'élève à 400 familles, se dévoue encore à la conversion des nègres, mérite certainement l'encouragement de toutes les âmes charitables du pays. Que chacun donc se fasse un devoir de lui envoyer son obole, afin de l'aider à construire les bâtisses nécessaires, (école, église, etc.) pour la fondation de cette intéressante paroisse.

Adressez : Révérend J. T. Wagner, curé, Windsor, Ont.

Les journaux français du Canada et des Etats-Unis, sont priés de reproduire cette notice.

NOCES D'OR.

L'année actuelle sera l'année des grands jubilés, puisqu'après les fêtes de Berlin, où toute l'Allemagne était représentée pour le 90e anniversaire de son vieil empereur, et après le jubilé de la reine d'Angleterre au mois de mai prochain, l'univers catholique célébrera le jubilé du pape Léon XIII, en solennisant le cinquantième anniversaire de son entrée dans le sacerdoce.

Le jubilé de l'empereur Guillaume a été superbe, avec les 85 princes de toutes les familles souveraines de l'Europe qui semblaient faire cortège au Nestor glorieux des monarchies; et le jubilé de la reine Victoria, saluant avec orgueil le sceptre qui s'étend à travers les mers sur un empire florissant de 300 millions d'âmes, n'aura pas moins de grandeur.

Mais le jubilé du Pape offrira un spectacle plus beau et plus majestueux encore, en montrant toutes les races, toutes les nations inclinées, d'un bout du monde à l'autre, et dans le plus affectueux hommage, sous la bénédiction d'un pontife qui est l'égal des rois, le prince des pasteurs, le Père commun de la chrétienté. Il n'y a pas de conquêtes violentes, de souvenirs sanglants, d'oppression brutale dans son vaste empire, fait de respect

de foi, de soumission, de dévouement ; et c'est d'un cœur libre et spontané, d'un élan généreux et filial que, groupés autour de lui, l'acclameront les peuples de toute latitude, de toute couleur et de toute langue, ses sujets et ses enfants !

Quelle différence entre les royaumes qui oppriment et celle qui bénit ; entre les pouvoirs qui ne se maintiennent que par la force et par la crainte, et celui qui se perpétue par la paix et par l'amour !

* * *

Il a paru que le cinquantenaire de Léon XIII serait célébré avec d'autant plus d'éclat que les passions révolutionnaires s'acharnent davantage à réduire et à humilier la Papauté. Une commission supérieure s'est instituée à Rome, sous la présidence du cardinal Schiaffino, et elle a invité tous les évêques et tous les catholiques à s'unir aux manifestations que prépare à cette occasion la Ville éternelle.

Dans son éloquente circulaire à l'épiscopat du globe, le cardinal Schiaffino précise la portée de cette manifestation exceptionnelle, qui va, comme il le dit lui-même, au delà de la noble et grande personnalité qui en est l'objet.

“ Il s'agit, écrit-il, de montrer à nos frères égarés qui affectent de croire que la foi est vaincue et comme anéantie par les coups de l'incrédulité, combien, au contraire, elle demeure vigoureuse ; il s'agit de mettre, sous les yeux de la société divisée en partis ennemis les uns des autres, cette société catholique qui trouve dans la chaire de saint Pierre et dans le magistère du vicaire de Jésus-Christ une merveilleuse unité d'esprit et de cœur.

“ C'est le désir de la commission qu'au jour béni du jubilé sacerdotal du pape ces deux faits de la puissante vitalité de la foi et de l'union intime des chrétiens prennent une forme sensible dans les témoignages d'affection que les catholiques du monde entier viendront déposer aux pieds du Père vénéré des âmes et du guide de leur conscience.

“ Tous les diocèses, toutes les provinces, toutes les nations, réunis autour du trône du Vatican, ont à maintenir claire et distincte leur propre personnalité ; mais il importe que, sur cette multitude, on voie planer la pensée supérieure qui les domine et les unifie. ”

* * *

Pour réaliser ce programme, quatre sortes d'œuvres sont proposées par la commission romaine à l'univers catholique : une petite prière quotidienne, une légère aumône sous le titre d'honoraire de la messe du Saint-Père, un pèlerinage à Rome, et enfin une Exposition au Vatican de tous les objets offerts à cette occasion au Souverain-Pontife.

C'est cette Exposition grandiose qui résumera et symbolisera le jubilé pontifical et, par son caractère, par sa diversité, par ses magnificences, elle offrira,—et dans quel cadre !—un spectacle

unique dont les premières informations permettent déjà d'entrevoir l'incomparable grandeur.

Tous les évêques, non seulement ceux de France, l'Italie, d'Espagne, de Suisse, de Belgique, de Portugal, d'Autriche, d'Allemagne, d'Angleterre, mais ceux du Nouveau-Monde, des pays les plus lointains, des missions les plus reculées, ont fait appel aux croyants qui les entourent ; partout des commissions ont été formées, partout on travaille avec une activité joyeuse aux œuvres multiples qui représenteront, en même temps que la foi, les richesses variées, l'industrie et l'art, le goût et la civilisation de tous les peuples.

Le mouvement est immense et s'étend des souverains et des gouvernements aux plus humbles fidèles, en passant par les corporations et les communautés dont la plupart ont résolu l'envoi d'une œuvre collective.

Il n'est pas jusqu'à la Patagonie qui n'annonce des travaux propres aux Indiens et des objets spéciaux aux tribus sauvages du Rio Negro.

* * *

On sait que le Sultan a déjà fait remettre au Saint-Père par le patriarche arménien un magnifique anneau de brillants estimé 250,000 francs.

L'Impératrice de Chine a fait connaître son intention d'envoyer un splendide cadeau, et l'empereur Guillaume a commandé à un orfèvre de Berlin un joyau de très grande valeur.

La reine Victoria, qui va recevoir du Pape, à l'occasion de son propre jubilé, une admirable mosaïque, se propose de lui offrir à son tour un exemplaire de la *Vulgate* revêtu d'une opulente reliure.

La reine d'Espagne, dont le fils est filleul de Léon XIII, a fait remettre par son ambassadeur un riche anneau orné d'un énorme saphir, et les souverains d'Autriche et de Portugal ne resteront certainement pas en arrière des monarques schismatiques et infidèles.

Pour la France, on sait que M. Grévy a déjà envoyé deux magnifiques vases de Sevres.

Après les souverains et les présidents, viennent les diocèses et les particuliers. Presque partout, les diocèses se feront représenter par une offrande collective, indépendamment de celle que les corporations, les communautés, les individus pourront envoyer à l'exposition du Vatican.

C'est ainsi que le diocèse de Lyon, se faisant honneur de sa célèbre industrie, confectionne une étincelante chasuble brodée d'or et de soie sur fond blanc, avec les armes de la ville de Lyon et les armes du Pape, accompagnées des paroles apocalyptiques : *Ecce venit Leo de tribu Juda.*

Le diocèse de Dijon, voulant aussi un don commun où se reconnût la Bourgogne tout entière, a décidé l'envoi de la statue

en marbre de saint Bernard, le plus illustre de ses enfants, et le diocèse du Puy, la statue de Notre-Dame de France, qui couronne ses montagnes, avec une aube en riches dentelles du pays.

Le diocèse de Soissons, qui possède le grand établissement de glaces de Saint Gobain, compte offrir un des produits les plus splendides de cette manufacture ; l'archevêché de Rouen, de qui relève Alençon, demande à l'industrie renommée de cette ville une aube exceptionnelle ; et le diocèse de Beauvais se personnifiera dans une des tapisseries qui font sa gloire.

Reims offre un tapis luxueux, confectionné par un groupe de femmes du monde. Tours, Bordeaux, Nîmes, Amiens, Cambrai, Besançon, etc., préparent aussi des merveilles, en s'inspirant autant que possible du caractère et des ressources de chaque province. Tarbes enverra une réduction artistique de la basilique et de la grotte de Lourdes ; la Société bibliographique de Paris fera hommage d'un chef-d'œuvre de la typographie française.

Les religieux de l'abbaye de Notre-Dame-de-Lérins ont entrepris un labeur extraordinaire : la confection, en un volume unique, du *Magnificat* en 150 langues, avec encadrement de couleurs, gravures en couleurs et superbes illustrations à chaque page.

Charette, estimant avec sa fidèle chevalerie que les zouaves pontificaux ne sauraient manquer de témoigner de leurs sentiments dans une pareille circonstance, a fait appel à ses anciens compagnons d'armes, français, belges, italiens, anglais, canadiens, espagnols, et nul doute que la noble phalange ne se trouve aussi glorieusement représentée à l'exposition du Vatican qu'elle l'a été naguère aux champs de Castelfidardo et de Patay.

Enfin le diocèse de Paris a décidé, comme offrande principale, une tiare magnifique, où entreront l'or, l'argent, les saphirs, les pierres précieuses, et il a confié le travail à l'art achevé de M. Froment-Meurice, qui veut en faire le chef-d'œuvre de sa vie et l'honneur de sa maison.

* * *

Si, de la France, nous passons à l'étranger, partout nous rencontrons la même générosité et le même zèle.

Naples donnera un trône d'or.

Les 2,750 paroisses de la Belgique tiennent à offrir chacune un objet particulier, indépendamment des dons des diocèses, des cercles, des collèges, et de la collection de toutes les œuvres publiées par les écrivains catholiques belges depuis la proclamation de l'indépendance nationale.

Les catholiques d'Allemagne ont également décidé d'offrir la collection des œuvres scientifiques et littéraires publiées en langue allemande pendant le pontificat de Léon XIII, de manière à placer pour ainsi dire sous ses yeux le tableau de tout le mouvement intellectuel catholique en Allemagne durant cette période.—On calcule que cette collection, dont chaque volume sera richement

relié, soit par les soins du donateur, soit par ceux des comités, ne comprendra pas moins de 20,000 ouvrages, formant une véritable bibliothèque qu'accompagnera un catalogue spécial et raisonné.

La Hollande a aussi réclamé sa place à l'exposition du Vatican et parmi les œuvres d'art et d'industrie qu'elle exécute, on parle avec admiration d'un étonnant autel en bois de chêne sculpté et polychromé.

En d'autres pays, les élèves des séminaires se cotisent pour l'érection d'un monument à saint Thomas d'Aquin.

Enfin, parmi les dons individuels, on cite celui d'une catholique d'Angleterre qui vient de faire remettre au Pape, dans un œuf de Pâques en ivoire doublé de satin, un splendide rubis estimé plus de 50,000 francs.

Ces détails suffisent à donner une idée des splendeurs sans nombre qui s'étaleront dans les galeries du Vatican.

Tout ce qui sert à parer les églises, à rehausser le culte, ornements d'autel, vases d'or et d'argent, missels, ciboires, calices, patènes, bassins, ostensoirs, aubes, surplis, chasubles, dalmatiques, candélabres, bénitiers, orgues, vitraux, cloches, baptistères, tableaux, statues, bannières, tapisseries, étoffes orientales, broderies féeriques, montreront aux yeux éblouis ce que l'art et la foi auront partout imaginé dans le métal, le bois, les tissus, pour attester leur enthousiasme et leur dévouement.

C'est à la date du 1er avril, dernier délai, que les éclarations ont dû être faites par les donateurs pour s'assurer la place nécessaire dans les galeries du Vatican ; et c'est à la date extrême du 31 octobre prochain que tous les objets destinés à l'Exposition devront être remis à la commission romaine, qui aura besoin des deux mois de novembre et de décembre pour le classement et l'installation.

C'est le 31 décembre que Léon XIII atteindra sa cinquantième année de sacerdoce.—L'Exposition vaticane s'ouvrira dès le lendemain et durera trois mois, pendant lesquels des flots de visiteurs afflueront de tous les points du globe. Rome n'aura peut-être jamais vu pareil concours de pèlerins, et pour ne parler que de la France, nous savons que déjà beaucoup d'évêques projettent de saisir cette exceptionnelle occasion pour conduire eux-mêmes des milliers de diocésains aux pieds du Souverain-Pontife.

D'autre part, des fêtes religieuses d'un grand éclat coïncideront avec le jubilé papal ; des béatifications, des canonisations seront célébrées à cette époque et déploieront aux yeux des pèlerins toute la magnificence des cérémonies catholiques sous les voûtes incomparables de Saint-Pierre.

On verra alors quel est le vrai caractère, quelle est la vraie vie de Rome, et s'il y a place pour deux pouvoirs et pour deux majestés auprès du tombeau des Apôtres !

Ce qui se dégagera par-dessus tout de cette manifestation grandiose, c'est, en face du monde déchiré par de misérables factions et divisé par des credos philosophiques et sociaux, l'éclatante affirmation de l'unité catholique autour de son chef auguste, et la nécessité de l'indépendance absolue de ce pouvoir modérateur et pacificateur, dont les plus puissants Etats sont obligés eux-mêmes d'invoquer la salutaire action.

Déjà l'Italie a dû reconnaître le caractère souverain du Pape en affranchissant de tout droit de douane et d'octroi les objets destinés à être offerts au Saint-Père. *Huit* nations différentes ont interpellé à cet égard les ministres du roi Humbert, et le cabinet subalpin a dû s'incliner devant cette attitude expressive des gouvernements.

Quelle leçon pour les politiciens qui ne voient pas la place ascendante que la Papauté reprend dans le monde, et qui, à l'heure même où l'Allemagne, la Russie, l'Angleterre se rapprochent d'elle comme du foyer vivant de toute autorité et s'apprêtent à lui envoyer des ambassadeurs, songent, les aveugles, à couper les liens affaiblis qui nous rattachent encore à elle et à déchirer ce qui reste du Concordat !

LES MARTYRS DU NYANZA, — (Afrique centrale.)

Son Eminence le Cardinal-Archevêque d'Algers vient d'adresser à son clergé une lettre dans laquelle il publie le récit que lui a envoyé Mgr Livinhac, évêque de Pacando, vicaire apostolique du Nyanza, sur la cruelle persécution que vient de faire, contre ses sujets chrétiens, le farouche Mouanga, roi du Bouganda.

En lisant ces pages on croit relire les plus beaux des actes des martyrs du second ou du troisième siècle. Voici le principal passage du récit de Mgr Livinhac :

“ Le nombre des victimes, au dire des Bagandas, dépasse cent ; cependant nous n'avons pu jusqu'ici connaître, d'une manière positive qu'une quarantaine de noms, qui sont comme le commencement de notre martyrologe.

Voici quelques-uns des détails que nous avons appris sur les derniers moments de plusieurs de ces confesseurs de la foi :

“ Charles Louanga, chef des pages chrétiens, fut séparé de ses compagnons. Peut-être espérait-on les faire ainsi plus facilement renoncer à la foi. Le bourreau Senkolé, pour faire preuve de zèle, pria le roi de lui livrer Charles, promettant de le torturer comme il le méritait. Il le brûla donc lentement en commençant par les pieds. Attisant le feu, il lui disait : “ Allons ! que Dieu vienne et te retire du brasier ! ”

“ Le martyr lui répondit avec calme : “ Pauvre insensé ! Tu ne sais pas ce que tu dis. En ce moment c'est comme de l'eau

“ que tu verses sur mon corps ; mais, pour toi, le Dieu que tu insultes te plongera un jour dans le véritable feu. ” Après quoi, se recueillant en lui-même, il supporta son long supplice sans proférer aucune plainte.

“ Les trois plus jeunes des pages : Siméon Sébonta, Denis Kamiouka, et Ouélaba, simple catéchumène, excitèrent la compassion du chef des bourreaux. Le vieux Mkadjanga, qui, dans sa longue carrière d'exécuteur des hautes œuvres, n'avait jamais eu à exercer ses cruautés sur des enfants d'un âge si tendre, résolut de lessauver. Il leur dit donc : “ Déclarez simplement que vous ne prierez plus et Kabaka vous accordera votre grâce. ” Les enfants répondirent : “ Nous ne cesserons pas de prier tant que nous vivrons. ” Mkadjanga n'insista pas, espérant que la vue du supplice de leurs camarades obtiendrait ce que ses paroles ne pouvaient obtenir. On les conduisit donc avec les autres sur la colline de Namougongo, qui s'élève en face de Sainte-Marie de Roubaga. Ils étaient, ce jour-là, au nombre de trente-quatre.

“ Une grande quantité de roseaux secs avait été réunie au sommet de la colline. Les bourreaux en firent de gros fagots dans chacun desquels ils renfermèrent et lièrent une des victimes. Ils n'en faisaient pas pour Siméon Sébonta. Se croyant mis au rebut, il s'écria : “ Où est donc mon fagot à moi ? Tous en ont un : moi aussi je veux le mien. ” On fit semblant de se rendre à ses réclamations, et on le lia comme les autres ; mais on le mit à part, ainsi que Denis et Ouélaba.

“ Les fagots terminés, on les plaça horizontalement, les uns à côté des autres, les pieds des victimes tournés dans le même sens.

“ Parmi ces victimes se trouvait le fils même de Mkadjanga, le jeune Mbagá. Le malheureux père avait essayé de tous les moyens pour lui arracher un mot qui ressemblât à une apostasie-mais en vain. En vain aussi avait-il espéré que la vue des préparatifs du supplice changerait ses dispositions : l'enfant s'était laissé lier dans le fagot, sans mot dire. Au dernier moment le père tenta un effort : “ Mon fils, lui dit-il, consens simplement à ce que je te cache chez moi ; personne n'y passe, et on ne pourra t'y découvrir. ” “ Père, répond l'enfant, je ne veux pas être caché ! “ Tu n'es que l'esclave du roi. Il t'a ordonné de me tuer. Si tu ne me tues pas, tu l'attireras des désagréments ; je veux te les épargner. Je connais la cause de ma mort : c'est la religion. “ Père, tue-moi ! ”

Alors Mkadjanga, pour épargner à son fils les horreurs du supplice du feu, ordonna à un de ses hommes de le délier et de lui asséner un fort coup de bâton à la nuque. C'est ainsi qu'on exécute les amis. Il tomba mort et le corps fut renfermé dans les roseaux et remis en place.

“ Après cette exécution, le feu fut mis aux fagots du côté des pieds des victimes afin de les faire souffrir le plus longtemps pos-

sible, et dans l'espoir que plusieurs renonceraient à la religion, aux premières atteintes de la flamme. Vain espoir ! Les martyrs ouvrent la bouche, il est vrai, mais c'est pour réciter ensemble les prières que nous leur avons apprises ! !

“ Cependant les bourreaux leur crient : “ Sachez que ce n'est pas nous qui vous tuons : C'est Nendé qui vous tue ! C'est Mkasa qui vous tue ! c'est Kibouka. Ce sont nos *loubari* (dieux) qui vous tuent ; eux que vous appelez, avec mépris, des *Masitani* (démons).”

“ Plusieurs voix, sortant du milieu des flammes, répondent : “ Si ce sont les démons qui nous tuent, vous êtes donc leurs ministres ! ”

“ Une demi-heure après, les roseaux étaient consumés et l'on n'apercevait plus qu'une rangée de cadavres, moitié brûlés et couverts de cendres.

“ Le petit Siméon et ses deux compagnons contemplaient ces restes fumants et attendaient avec impatience que leur tour arrivât : “ Ne vous tourmentez pas, leur disaient les bourreaux : “ nous vous réservons pour terminer la fête, si toutefois vous persistez dans votre entêtement ; car nous vous épargnerons si vous renoncez à la religion. ”

“ Les jeunes pages se montrèrent inébranlables. Le vieux Mkadjanga, qui pour la première fois de sa vie, voyait des enfants mépriser la mort, n'en pouvait croire ses yeux. Il décida de les délier et de les faire reconduire en prison.

“ Désolés de voir s'évanouir leurs plus douces espérances, les glorieux enfants dirent au bourreau : “ Pourquoi ne pas nous tuer ? Nous sommes chrétiens aussi bien que ceux que vous venez de brûler ; nous n'avons pas renoncé à notre religion ; nous n'y renoncerons jamais ! Inutile de nous remettre à plus tard. ”

“ Mkadjanga fut sourd à leurs plaintes. Peut-être Dieu, ne voulant pas que les détails de la fin héroïque des trente et un pages de Mouanga restassent ignorés, inspira-t-il au vieux bourreau d'épargner ces trois enfants, témoins de leur glorieux martyre. Ils furent donc ramenés en prison.

“ Quelques jours après, Mkadjanga dit au roi qu'il les avait réservés, espérant que, n'étant plus influencés par leurs mauvais camarades, ils se *repentiraient*. Mouanga le blâma, sans cependant ordonner de les tuer. Ils ont donc survécu seuls de cette courageuse troupe de martyrs.

“ Un de nos chrétiens, digne lui aussi de cimenter de son sang les fondements de l'Eglise naissante du Bouganda, était depuis longtemps signalé à la rage des ennemis de Dieu. C'est Mathias Mouroumba, baptisé le 8 mai 1882. Il s'était toujours montré austère observateur de la religion, ne comprenant pas que, le bon chemin une fois connu, on pût s'en écarter. Depuis son baptême, il vivait paisiblement avec sa femme chrétienne et ses enfants auxquels il enseignait lui-même le catéchisme et les

prières ; exerçant les fonctions de juge de paix dans un des principaux districts du pays. Il fut arrêté dès les premiers jours de la persécution. On le conduisit devant le ministre, qui, jetant sur lui un regard de mépris, demanda : “ C’est là Mouroumba ? C’est lui qui “ à son âge a embrassé la religion ? ”

“—Oui, c’est moi, répond Mathias.

“—Pourquoi pries-tu ? reprend le ministre.

“—Parce que je veux prier, répond Mathias.

“—Tu as chassé toutes tes femmes, c’est donc toi-même, demande Katikiro d’un ton moqueur, qui prépares ta nourriture ?

“—Est-ce à cause de ma maigreur, demande à son tour Mathias, ou à cause de ma religion qu’on m’a conduit à ton tribunal ! ”

“ S’adressant aux bourreaux, le ministre dit : “ Emmenez-le et tuez-le. ”

“—C’est ce que je désire, ” répond Mathias.

“—Bourreaux, dit Katikiro, qui se sentait humilié par tant de fermeté, vous lui couperez les pieds et les mains, et lui enlèverez des lamères de chair sur le dos ; vous les ferez griller sous ses yeux ; ” et souriant méchamment, il ajoute : “ Dieu te délivrera. ”

“ Mathias, blessé au vif par l’outrage qu’on fait à Dieu en lui portant un défi, réplique avec une noble fierté : “ Oui, Dieu me délivrera ; mais vous ne verrez pas comment il le fera, car il prendra avec lui mon être raisonnable, et ne vous laissera entre les mains que l’enveloppe mortelle. ”

“ Mkadjanga se mit en devoir d’exécuter consciencieusement l’ordre barbare de Katikiro.

“ Pour ne pas être troublé par les spectateurs, il conduisit l’intrépide chrétien sur la colline sauvage de Savaridja.

“ On dit que Mathias, les mains liés et la corde au cou, suivait les bourreaux d’un pas alerte et le visage rayonnant de joie. Son ami, Luc Banabakintou, baptisé le même jour que lui, servent chrétien comme lui, était conduit avec lui au supplice.

“ En route, les bourreaux rencontrèrent un homme qu’ils soupçonnèrent, je ne sais pourquoi, d’être chrétien et, sans autre forme de procès, le garrottèrent pour le tuer, en même temps que Mathias et Luc. Mathias intercèda pour lui : “ Je connais ceux qui prient, dit-il, celui-là ne prie pas : laissez-le s’en aller. ” Les bourreaux le relâchèrent.

“ Arrivé au lieu du supplice, Mkadjanga, aidé de ses hommes coupa avec sa hache les pieds et les mains de Mathias, qu’il fit griller à ses yeux. L’ayant ensuite couché la face contre terre, ils lui enlevèrent des lambeaux de chair qu’ils grillèrent de même. — Ces horribles tourments n’arrachèrent aucune plainte à l’héroïque chrétien.

“ Les bourreaux usèrent de tout leur art pour empêcher l’écoulement du sang et messager au martyr une longue et cruelle agonie. Il n’y réussirent que trop, car on nous a raconté que,

trois jours après, des esclaves qui allaient couper des roseaux, étant passés par là, entendirent une voix qui les appelait. Ils s'approchèrent ; le mourant les pria de lui donner un peu d'eau, mais, épouvantés à la vue de ce malheureux, horriblement mutilé ils prirent la fuite et le laissèrent consommer son sacrifice, privé comme le divin Maître, du moindre soulagement, au milieu des plus atroces souffrances.

“ Les hyènes et les oiseaux de proie, si nombreux dans le Bouganda, auraient, dit-on, respecté son corps qui se serait desséché au soleil. Nous n'avons pu encore nous assurer du fait par nous-mêmes, dans la crainte de compromettre les néophytes qui nous auraient conduits. Pour Luc, il eut simplement la tête tranchée.

“ Tandis que les bourreaux exécutaient Mathias, une bande de pillards se dirigeait vers les bananeraies pour s'emparer de sa femme, de ses enfants, du peu qu'il possédait et des chrétiens qui demeuraient chez lui. Parmi ces chrétiens se trouvait un jeune homme, baptisé depuis quelques mois seulement, nommé Noé Mouaggali. Il se faisait remarquer par la douceur de son caractère non moins que par sa piété. Son chef, Mkouenda, l'estimait beaucoup, à cause de son adresse dans les ouvrages de poterie. Cependant, craignant de s'attirer la colère du roi, il le livra aux pillards, qui le percèrent de leurs lances.

“ Le mépris que les chrétiens ont montré pour la mort et leur calme au milieu des tortures, ont singulièrement étonné le roi, les bourreaux et tous les païens. Ils ont dit que nous jetions un sort sur ceux qui venaient se faire instruire, sort dont ils ne pouvaient plus se débarrasser et qui leur faisait mépriser tous les agréments de la vie et trouver douces les horreurs de la mort.

“ Pour délivrer sa fille de ce malheureux sort, un seigneur du pays a eu recours à un expédient aussi cruel que stupide. Il avait épuisé caresses et menaces pour la faire renoncer à la religion. Voyant que tout était inutile, il s'arma d'un coutelas et fit à la tête et sur le corps de la jeune chrétienne de profondes entailles, disant : “ il faudra bien que, par ces ouvertures, sortent la mauvaise doctrine qu'on t'a inculquée et le sort qu'on t'a jeté ! ”

“ Il sortit beaucoup de sang, mais la doctrine et le sort restèrent...”

Heureuse terre d'Afrique ! Elle sera désormais bénie de Dieu et féconde en chrétiens, puisque le sang des martyrs y coule avec une telle abondance !

L'INSTITUT DU BON-PASTEUR.

Mgr l'évêque d'Angers et la Maison-Mère de la Congrégation du Bon-Pasteur ont engagé des négociations préliminaires avec Rome en vue de l'introduction du procès de béatification de la sainte fondatrice, Mère Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier.

Impossible d'imaginer un apostolat plus rapide et plus puissante que celle de l'institut du Bon-Pasteur qui s'occupe des filles égarées ou exposées. La maison d'Angers date de 1829 ; le Généralat, qui la détacha de l'ordre de Notre Dame de Charité du Refuge, était décrété en 1835 ; la sainte Mère Pelletier mourait le 24 avril 1863, et dans ce court intervalle de trente trois, trente-six années, la nouvelle branche de Notre-Dame de Charité, devenue indépendante sous le vocable du Bon-Pasteur, ouvrait successivement *cent-dix* monastères. Dès 1843, la Congrégation s'établissait dans le Nouveau-Monde. Cinq pauvres filles du Bon-Pasteur débarquaient au Kentucky, sans être bien sûres de leur pain du lendemain ; en 1849, on les y trouvait déjà par centaines, et aujourd'hui, les Etats-Unis d'Amérique ne comptent pas moins de vingt-cinq monastères. Après la France, qui en possède trente-quatre, c'est le pays du monde où le Bon-Pasteur s'est le plus propagé.

Actuellement le nombre des monastères de la Congrégation est de *cent cinquante-six*. Les religieuses atteignent celui de *quatre mille*, et le nombre des âmes en faveur de qui s'exerce leur apostolat, s'élève à *vingt mille*. Vingt mille âmes de femmes, de jeunes filles, d'enfants, égarées ou exposées, que le Bon-Pasteur a ramenées au bercail divin, qu'il y nourrit et instruit, qu'il y munit de force et de grâce, pour qu'en rentrant de nouveau dans le monde, elles puissent affronter avec moins de danger les écueils où déjà elles ont sombré une fois ! Vingt mille âmes d'Européennes, d'Africaines, d'Asiatiques, d'Américaines, d'Australiennes et même de Zélandaises, car la charité du Bon-Pasteur embrasse toute nation et toute race.

Et tout ce large et pacifique fleuve de grâce régénératrice, d'où sort-il originellement ? Quelle est la source première qui l'épancha sur le monde ? Après le cœur sacré de Jésus, le cœur de la Mère Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier. Il est évident qu'une influence aussi féconde ne saurait passer inaperçue dans l'Eglise.

UNE LETTRE DU PERE AUBRY, MISSIONNAIRE EN CHINE.

Ma maison est en roseaux ; elle se compose d'un seul grand appartement carré, qui sert à toutes les créatures et à tous les usages. En ma qualité de *Père*, j'occupe depuis deux jours le meilleur coin et l'unique lit, pas brillant, je vous assure, et je n'y enfonce pas. Le catéchiste couche à terre, près du lit, sur une botte d'herbe qu'on étale le soir. La famille de céans—sept personnes assez stupides—couche pêle-mêle au coin opposé, sur un amas informe de foin, de débris et de chiffons. La mule, attachée à un poteau à deux pas du lit, fait là sans se gêner toutes ses opérations gastronomiques et autres ; elle a pour

voisins cinq buffles étendus sur leur fumier parfumé ; un cochon chante sa chanson plus loin ; une demi-douzaine de poules couchent sous le lit ; un chien au milieu du salon ; les pierrots sur les solives du toit ; les rats et les souris partout ; elles viennent grignoter dans mes habits et sur le dos de mes livres ; les moustiques abondent le soir, les puces et les punaises la nuit. Vous voyez, c'est une *Arche de Noé*.

Dans mon premier voyage, Fan-Ta-Ko, un chrétien dévoué, me conduisit : “ Père, me disait-il, chemin faisant, les païens me posent des questions assez drôles : “ Fan-Ta-Ko, cet Européen à la barbe jaune et au nez barbare nous trompe peut-être ; mais toi, voyons, nous te connaissons : ne nous trompe pas. Dis-nous clairement à quoi ça sert cette religion ; pourquoi l'embrasse-t-on ? — Pour sauver son âme et aller au Ciel après la mort. — C'est curieux, il joit y avoir autre chose ; il y a des secrets ; d'ailleurs tu as peut-être défense de les dire. Voyons dis-les moi, à mot seul ; tu le sais, je ne te vendrai pas. — Mais non, pas d'autre secret que celui-là ; fais-toi chrétien et tu verras ; notre religion ne demande qu'à se montrer. — Mais on dit que l'Européen vient affilier le peuple à sa religion pour révolter le pays et le faire conquérir par son empereur (pauvre Grévy !) ; est-ce vrai ? — Il ne s'agit pas de cela du tout. — On dit que les chrétiens ne sont plus obligés à l'impôt, qu'ils refusent de payer leurs dettes, etc., ; que l'Européen arrache le cœur des enfants et les yeux des mourants (allusion au baptême et à l'extrême-onction), etc., etc...”

Le chrétien réfute ces absurdités, et montre que nous ne venons que pour faire du bien. “ Mais alors, Fan-Ta-Ko, dis un peu combien d'argent t'a-t-il demandé pour t'admettre dans sa religion ? — Pas une sapèque. — Combien t'a-t-il donné ? — Rien non plus. ” Et il leur explique comme il peut nos sacrifices, notre désintéressement.

Ses interlocuteurs le quittent en hochant la tête ; ils disent qu'il ment, qu'il est déjà perverti, que je le paie pour tromper le peuple ; les autres, qu'il est trompé lui-même, le benêt ! et ne sait pas encore le fin mot de la religion qu'il vient d'embrasser. L'Européen est si rusé ! il dit son secret seulement lorsqu'il est sûr de ses hommes. D'autres se demandent si, par hasard, il y aurait quelque chose de vrai dans les réponses de Fan-Ta-Ko, et discutent : — “ C'est une religion comme une autre. — Elle est bonne comme les autres. — Elle est meilleure. — On ne peut pas la pratiquer. — C'est défendu par les mandarins. — On l'a déjà anéantie plusieurs fois par la persécution ; gare à ceux qui l'embrasseront ! Ce n'est pas moi qu'on y prendra ! Que vient faire cet Européen ? On devrait le chasser, le tuer. — Il cherche de l'argent. — Ce n'est pas de l'argent qu'il cherche, puisqu'au contraire il dépense le sien et ne demande rien, c'est assez drôle ! — Et ce Fan-Ta-Ko, embrasser cette religion ! est-il bête ! c'est pourtant un honnête homme, et il soutient d'emblée que sa religion est bonne, que les

chrétiens pratiquent ce qu'ils enseignent, et que l'Européen ne veut pas nous tromper ; il a, ma foi, l'air convaincu — Il faut tuer Fan-Ta-Ko. — Oni, frottez-vous-y ; ces chrétiens sont tout-puissants près des grands marins ; ils ont à la capitale un grand chef de religion qui fait la pluie et le beau temps. — Avez-vous vu leurs cérémonies ? C'est très drôle ; leur prêtre s'habille singulièrement, se tient debout près d'une table couverte d'un linge blanc, devant des images et un livre, fait comme ceci et cela, pendant que les chrétiens récitent de longues prières. — Et ce Fan-Ta-Ko, qui était comme nous il y a quatre mois, et qui aujourd'hui vient nous chanter qu'après la mort il ira au ciel et nous autres en enfer, et que nous aurons du regret de ne l'avoir pas écouté !

Tout cela résume et reproduit à peu près les conversations dont je suis l'occasion ; le Saint-Esprit fera son petit travail au milieu de ces appréciations diverses. Fan-Ta Ko n'est pas très malin, il ne sait encore que peu de choses, mais il prend assez bien la foi, il sait parler, il n'est pas pauvre pour le pays et il est estimé de tout le monde ; il soutiendra donc notre thèse à l'occasion, verra aux environs qui peut merdre à la grappe, entamera les négociations, me tiendra au courant, et dira au catéchiste où il convient de faire une tentative. Par-ci par-là, trois ou quatre personnes auront remarqué et retiendront le mot *sauver son âme, être heureux après la mort* ; je prodigue ce mot. Toujours le lendemain *éternel* de la mort réveille les âmes ; c'est l'arme du bon Dieu, et aussi la nôtre. A mon passage, l'année prochaine, je ne serai plus si étrange ; on dira : " Ah ! voilà l'Européen revenu, allons voir un peu ! " Fan-Ta-Ko sera peut-être prêt pour le baptême, il sera plus hardi, et je serai moi-même plus fort. On aura un peu éclairci la question de savoir au nom de qui et pourquoi je viens ; le catéchiste aura semé quelques notions ; notre langage chrétien sera mieux compris ; deux, trois, cinq, douze chefs de famille demanderont à se faire chrétiens ; j'examinerai leur valeur et leurs motifs ; j'admettrai ceux qui paraîtront bons, j'exclurai ou reculeraï les autres. Le bruit se propagera que la religion s'établit ici, ce sera un fait accompli, et me voilà installé dans le pays. Un païen des environs que j'aurai gagné m'invitera à faire station chez lui ; ce sera le commencement d'une nouvelle chrétienté ; elle-même en produira d'autres ; le Saint-Esprit profitera de tout pour diriger les choses, relations de parenté, commérages, curiosité ; en apparence, c'est le hasard, en réalité la Providence qui dispose les hommes et les événements pour la propagation et l'établissement du christianisme.

LES PAPES JUBILAIRES.

(Suite).

BENOIT XIV était né à Bologne, en 1675. Il fit de rapides progrès dans les sciences et montra une prodigieuse vivacité d'esprit. Il préférerait à toutes les autres les études théologiques ; mais il n'en cultivait pas moins avec une merveilleuse ardeur toutes les branches des connaissances humaines.

Benoît XIV aimait la France d'une affection vraiment paternelle. On connaît ce mot célèbre sorti de ses lèvres augustes : " La France est le royaume le mieux gouverné, car c'est la Providence qui le gouverne."

Après lui devait commencer la grande tourmente qui faillit emporter la société européenne.

PIE VI vit grandir la tempête qui allait se déchaîner contre l'Eglise, et dont il devait être l'une des plus glorieuses victimes. Né en 1717, sous le pontificat de Clément XI, il assista, dans sa jeunesse, aux premiers combats sous les pontificats d'Innocent XIII, de Benoît XIII, de Clément XII et de Benoît XIV, pendant lesquels se forma la grande conspiration des *philosophes* ; son âge mûr vit les premiers coups portés contre l'Eglise et les premiers triomphes de la révolution, sous les pontificats de Clément XIII et de Clément XIV ; enfin lui-même, pendant son pontificat, fut en butte aux assauts les plus violents de la révolution, qui hâta sa mort, après avoir abattu la tête du roi Louis XVI.

Elu pape le 15 février 1775, il répondit, quand on lui demanda pourquoi il avait pris le nom de Pie VI :

" Pie V est le dernier pape que l'Eglise ait mis au nombre des saints ; je veux marcher sur ses pas pour parvenir au bonheur dont il jouit."

Comme roi, Pie VI profita des dernières années de tranquillité laissées à la papauté pour monter tout ce que peut faire la royauté pontificale en faveur de ses peuples. Il ne négligea rien de ce qui pouvait procurer la prospérité de ses Etats. D'immenses travaux publics, la restauration de la voie Appienne, et surtout le dessèchement d'une grande partie des marais Pontins illustrent à jamais son règne.

La grandeur des vues, dans le souverain, s'unissait à une tendre charité pour les pauvres et aux vertus d'un saint.

La mort de Louis XVI affligea profondément Pie VI, qui accueillit dans ses Etats tous les proscrits. Au milieu de la stupeur qui frappait l'Europe, il restait seul intrépide ; seul il ne pactisait en rien avec la révolution, seul il faisait entendre hautement la voix de la justice et de la religion. Le 17 juin 1793, dans un consistoire, il prononça, sur la mort du roi de France, une admirable allocution où il conclut que Louis XVI a été un véritable martyr !

La loi du 30 octobre s'exécute rapidement et cruellement. Dans

Le petit diocèse d'Annecy trente et une écoles tenues par des religieuses ont été fermées le même jour, ou plutôt les religieuses ont été chassées et remplacées par des institutrices laïques. Il est des départements où l'on se contente de leur signifier leur congé par une lettre glissée sous la porte.

Les Sœurs, comme les Frères des écoles chrétiennes, ne sont éloignés que pour un seul motif : leur habit enseigne aux enfants qu'il y a une religion. C'est pour cela seul que la loi les déclare indignes de faire la classe, alors que leurs brevets et leurs succès témoignent de leur capacité.

— Quel doit être le rang des écoles laïques dans les processions ? Voilà certes une question étrange, dit la *Semaine religieuse* de Paris, et qu'on ne s'attendait guère à voir poser quelque temps après la promulgation d'une loi qui interdit aux instituteurs et institutrices de mener leurs enfants à l'église. C'est là cependant une grave question que la Cour de cassation vient d'avoir à décider à propos d'un fait qui s'est récemment passé aux Sables d'Olonne.

Une procession entrait à l'église. Au moment où les jeunes filles de l'école des Sœurs se préparaient à passer, l'institutrice laïque s'interposa exigeant la préséance qui appartenait, disait-elle, aux enfants instruits par l'État. Vainement lui fit-on objecter que l'État, ayant pour principe de tenir les enfants loin de l'église, ne pourrait y réclamer pour eux un droit de préséance, l'institutrice laïque n'accepte pas cet objection ; pour elle, l'État est le maître partout où il lui plaît d'aller, et ses représentants doivent y avoir la première place. D'ailleurs si l'on se permettait de contester son droit, elle saurait employer la force. Elle allait, en effet, prendre l'église d'assaut à la tête de sa compagnie de bambines, lorsqu'un séminariste, chargé de maintenir l'ordre dans le cortège, étendit le bras pour empêcher de passer avant son tour cette trop dévote libre-penseuse.

Croyez-vous qu'elle fut blâmée par ses chefs ? Que vous les connaissez-mal ! Ils prirent, au contraire, fait et cause pour elle, approuvèrent sa prétention et traduisirent le séminariste devant le juge de la simple police. Celui-ci—un clérical, sans doute, qu'il faudra épurer—fut d'avis que, la loi n'ayant pas prévu le cas, l'accusé qui, d'ailleurs, avait agi avec toute la modération et la convenance possibles, n'avait commis aucune contravention. Il l'acquitta.

Alors..., nous vous le donnons en mille ! Devinez ce que firent les représentants du pouvoir exécutif ? Ils portèrent l'affaire devant la Cour de cassation ! Laquelle jugea naturellement comme le juge de simple police.

Vous voyez qu'il n'y a plus qu'à faire une loi spéciale. La majorité ne pourra pas la refuser au ministère. Pendant qu'elle y sera, pour ne rien oublier, elle pourrait y insérer un article spé-

cial portant que, lorsqu'il plaira à un maire franc-maçon d'aller à la messe, il aura le droit d'officier à la place du curé.

Persécuté, enlevé de Rome, conduit en France, d'abord à Briançon, puis à Grenoble, le vicaire de l'Homme-Dieu offrit, dans sa personne, l'image de Celui qui, le premier, avait arrosé de son sang la voie douloureuse des papes. Mais, comme au temps de la Passion, les amertumes du successeur de saint Pierre furent adoucies par le spectacle des pieux et enthousiastes sentiments de foi et d'amour qui signalèrent les étapes de son triste voyage.

Pie VI mourut à Valence, en Dauphiné, de la mort des justes, le 29 août 1799, après avoir prié pour la France, dans la quatre-vingt et unième année de son âge et après vingt-quatre ans, six mois et quatorze jours de pontificat, — le plus long pontificat depuis saint Pierre si l'on excepte celui de Pie IX.

— Elu pape dans un conclave tenu à Venise malgré toutes les prévisions humaines, PIE VII s'empressa de gagner Rome il s'appliqua, de toutes ses forces, à réparer les maux causés par vingt ans de révolutions et de guerres.

Il conclut en 1801 avec Napoléon le concordat qui rendait à l'Eglise de France assez de liberté pour vivre et sauver les âmes. Puis, il fut persécuté par celui qu'il avait couronné, enlevé de Rome, dépouillé de ses Etats, prisonnier à Savone et à Fontainebleau. Rentré à Rome en 1814, Pie VII avait plus de quatre-vingts ans ; tant de travaux et de souffrances avaient détruit sa santé ; une chute qu'il fit accéléra sa fin. Quelques moments avant sa mort, un ecclésiastique lui ayant adressé la parole, en l'appelant *Votre Sainteté* : " Quoi *Sainteté*, dit-il en soupirant, je ne suis qu'un pauvre pécheur ! "

GRÉGOIRE XVI, né le 18 septembre 1765, était de la famille considérée, mais pauvre, des Capellari. En 1799, l'attention publique fut attirée sur lui par son beau livre : *Le triomphe du Saint-Siège et de l'Eglise contre les attaques des novateurs, combattus et repoussés par leurs propres armes.*

Quand il fut élu pape, toute la chrétienté connaissait son mérite, et l'abbé de Lamennais, dont il devait réprimer bientôt après les écarts, n'était que l'interprète des sentiments de tout le monde, quand il écrivait dans son journal, *l'Avenir* : " La piété, la science, la sagesse sont replacées sur l'immortel siège de saint Pierre. "

Ce pontife donna une vive impulsion aux missions, il réforma les institutions, les études, la discipline, et, plongeant un regard assuré dans les abîmes ténébreux des erreurs contemporaines, il proclama fermement la vérité dans d'immortelles *Encycliques*. Il soutint, avec une indomptable énergie, la liberté des catholiques de la Pologne, et fit trembler, devant la justice de Dieu, l'orgueilleux et despotique Nicolas, dans un moment où l'Europe entière se taisait devant le puissant autocrate.

(à suivre),

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS

Frère M. Hubertus des Ecoles chrétiennes.—Er. Thérien.—Th. Gingras
—C. Béland, ép. Généreux.—A. de Foy, ép. A. Globenski.—A. Farreau.—
A. Goyette.—Ch. Schiller.—J. Ch. Barsalou.—F.-X. First.—P. Scott.—
J. Juneau.—M. H. Languedoc, ép. Robitaille.—P. Bennett.—P. Couillard,
ép. T. Corbett.—D. Larin, ép. Letourneux.—E. Duquette, ép. Lefleur.—
Roch Giroux.—T. Corbeille, ép. Gareau.—Z. Lucette.—Cl. Fournier.—
Cath. Gagnon.—L. Labelle, ép. Duhamel.—O. Bissonnette.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR DESAULNIERS FRÈRE & CIE

(SUCCESSEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'ÉGLISES

VÊTEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRÉS

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE

CHAPELETS, MÉDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY-NOIR,
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude.

Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vouloir faire une visite à notre assortiment qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

PENTURES A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édifices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENÊTRE

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

BEAUCHAMP & BÉTOURNAY

SAISON D'ÉTÉ. Assortiment complet et varié d'étoffes à robes des plus jolies, et des meilleures fabriques. **CACHEMIRE**s en très grande variété.

REDUCTION EXTRAORDINAIRE, dans les prix.

SPÉCIALITÉS D'ÉTOFFES, pour les communautés religieuses et les pensionnats.

677, RUE SAINTE-CATHERINE MONTREAL



MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUE ST-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

THE JONES BELL FOUNDRY CO.

TROY NEW-YORK

WILLIAM BRITTON

PLÔMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

TOUTES ESPÈCES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXÉCUTÉES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS. VAILLANCOURT

Menuisier & Charpentier

45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
et en peinture,

A BAS PRIX

AUX MESSIEURS DU CLERGE ET AUTRES.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec
soin. Première qualité de drogues et matières
chimiques.

ARTHUR SIMARD

— DOREUR ET MANUFACTURIER DE —

MOULURES POUR CADRES.

Marchand de Gravures sur acier, Chromos, etc. Un magnifique as-
ortiment de miroirs dans tous les prix.

SPECIALITE

ENCADREMENT DE CHEMINS DE CROIX

— ET —

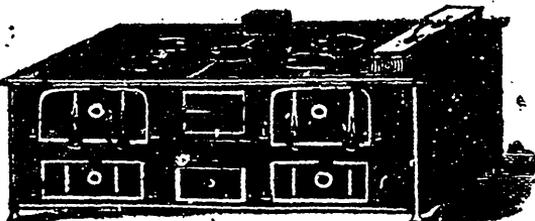
DECORATIONS POUR EGLISES

Atelier : ECOLE DE REFORME, RUE MIGNONNE

Magasin : No. 1662 RUE NOTRE-DAME, Montreal,

POELES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé

LES
MEILLEURS
SUR LE
MARCHÉ
Adoptés



et approu-
vé de spa-
un grand
nombre de
Pension-
nats, de
Couvents,
d'Hospit-
ces et
d'Hôtels

F. FROIDEVAUX

No. 264, RUE SAINT-LAURENT, No. 264

Posage d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.

OUVRAGE GARANTI

SOMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES

HUILES POUR LAMPES DE SANCTUAIRES.
DECLAIRAGE POUR ETABLISSEMENTS PUBLICS, PENSIONNATS COLLEGES.
Pureté garantie.
DE TOUTES SORTES POUR L'INDUSTRIE.
ESSENCES ET PARFUMS, PRODUITS CHIMIQUES.
L. E. MORIN, jr. 14 Rue St-Thérèse, Montréal.

PEPIN & BOIRE

FACTEURS D'ORGUES D'ÉGLISE ET DE SALON

No. 605 Rue Sanguinet, Montréal.

30 ANS D'EXPÉRIENCE CHEZ MM. S. R. WERREN & FILS

TORONTO

Satisfaction garantie et conditions faciles. Réparation et accordage exécutés promptement et à bas prix

spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour
les sculptures, etc. Service prompt

HURTEAU & FRÈRE,

92 Rue SANGUINET, MONTREAL.

RECOMPENSE ! DE **\$10 a \$50,**

à toute personne qui nous in-
formera de quelque vacance
d'instituteurs dans les écoles ou de demandes. Pas de trouble ni de
pénalité. Adresser un timbre pour circulaire à

**AGENCE DES ÉCOLES, CHICAGO,
185 South Clarke St.**

W. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les écoles et les familles.

ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.—

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue; ga garantis pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SUAVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

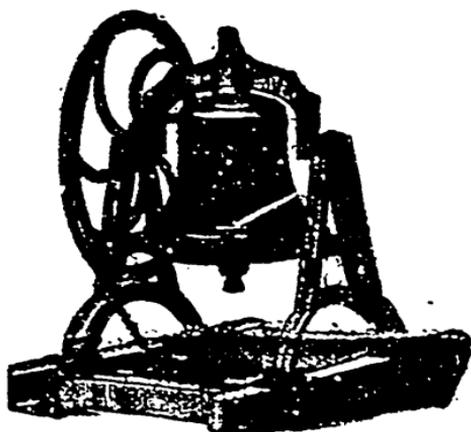
Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA
Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

1676 RUE NOTRE-DAME, Montréal.



FONDERIE CANADIENNE CLOCHES

POUR EGLISES COLLEGES ET COUVENTS

Seules ou en Carillons
AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marche et de meilleure
qualité que les cloches anglaises
ou américaines.

Fournitures pour intérieur
des églises.

Appareils de chauffage d'après les
meilleures systèmes.

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

Les célèbres Vins du
Canada, la Bière et Porter
Labatt de London, le
Beurre de choix, sont les
spécialités de la Maison,

J.-B. RICHER

No 556, Rue LaGauchetière

MONTREAL.

